

AGRICULTURE Christian Thibault, directeur environnement urbain et rural à l'Iaurif

« Ces terres sont parmi les meilleures du monde »

L'agriculture d'Île-de-France, malgré son poids économique sur le plan mondial, reste méconnue. Dans un avenir proche, elle aura des défis à relever. Explications de Christian Thibault.

IDF : Comment se caractérise l'agriculture francilienne ?

CH. THIBAUT : Elle est assez diverse, mais le portrait-robot de l'agriculteur francilien montre qu'il pratique la grande culture (céréales, betteraves, oléagineux, protéagineux) sur une exploitation plus grande que la moyenne nationale, avec un matériel de pointe et une gestion performante.

IDF : Mais cette agriculture ne nourrit pas la région !

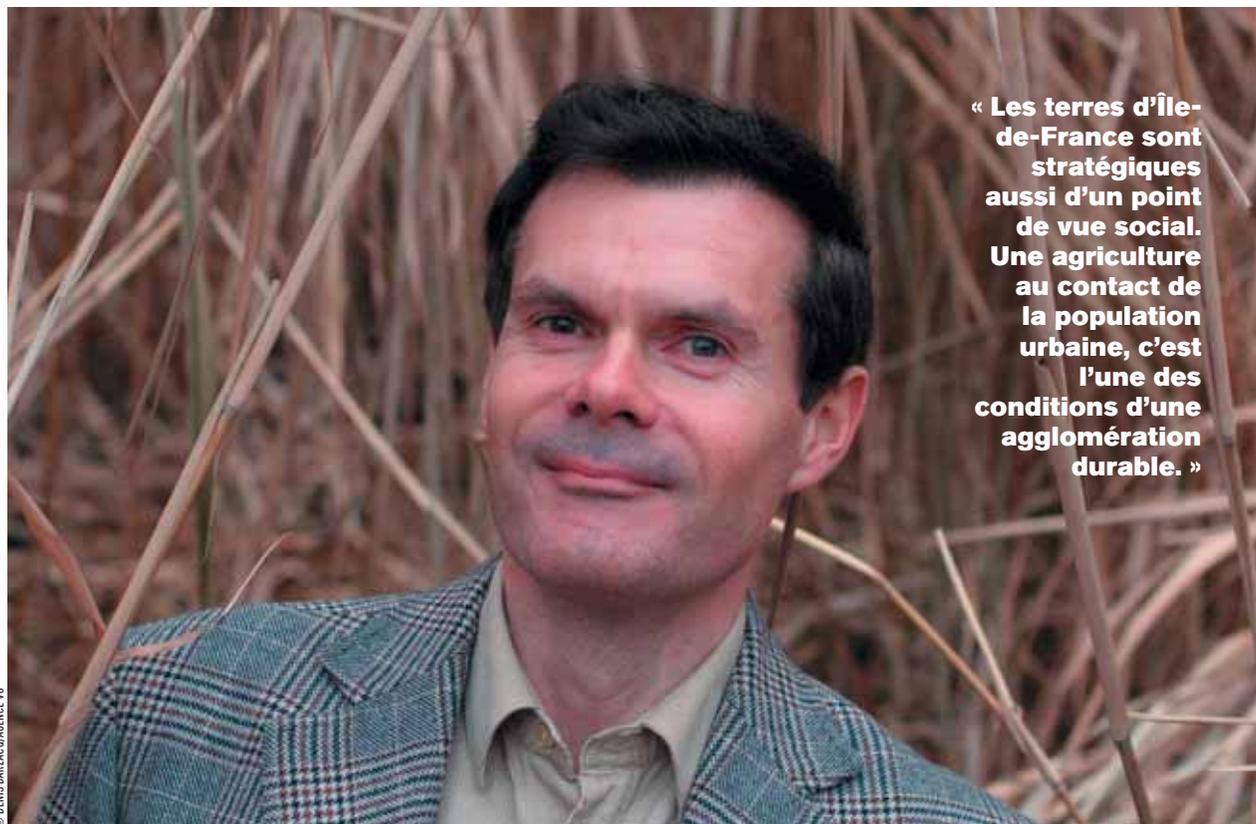
CH. THIBAUT : Ses productions couvrent seulement 20 % des besoins alimentaires de la région. Le reste est importé. Il s'agit surtout d'une agriculture d'exportation.

IDF : Quels sont les principaux défis à relever ?

CH. THIBAUT : D'abord, les défis liés à la mondialisation et à la réforme de la Politique agricole commune (PAC). En grande culture, le revenu de l'agriculteur dépend fortement des aides. Le choc sera donc important. Ensuite, les conséquences des changements climatiques, avec la multiplication des épisodes extrêmes. Enfin, la pression urbaine. La proximité de Paris a été une chance dans le passé. L'Île-de-France était alors la première région maraîchère et horticole de France. Cette chance a été entamée dès la fin du XIX^e siècle par l'industrialisation. Les Trente Glorieuses ont parachevé cette perte, avec les transports de longue distance et la déferlante urbaine qui a absorbé la partie vivrière qui jouxte la capitale.

IDF : Alors, l'agriculture francilienne est condamnée ?

CH. THIBAUT : Non. Il y aura une période de transition difficile, mais les tendances lourdes sont favorables au maintien de l'agriculture. Les changements climatiques devraient profiter aux régions du Nord. L'Île-de-France aura l'avantage évident de son climat tempéré, des ressources



« Les terres d'Île-de-France sont stratégiques aussi d'un point de vue social. Une agriculture au contact de la population urbaine, c'est l'une des conditions d'une agglomération durable. »

abondantes en eau et des terres qui retiennent l'eau, requérant moins d'irrigation. Et puis le premier marché est toujours là, comme autrefois, et l'on voit déjà certains agriculteurs essayer de tirer parti de cette proximité pour reconquérir des créneaux. Regardez les marchés forains. Sauf à trouver un nouveau carburant peu cher, la framboise de Chambourcy pourrait bien redevenir compétitive par rapport à celle qui nous vient du Chili ! Il faudra aussi que le consommateur redécouvre les qualités des produits de saison.

IDF : Les terres agricoles d'Île-de-France seraient donc stratégiques ?

CH. THIBAUT : Oui. Si l'alimentation de la région a pu se faire à très longue distance, il est probable qu'il faudra, compte tenu des coûts énergétiques, retrouver une agriculture de proximité. D'autant que les terres sont parmi les meilleures de France, voire du monde. Elles sont aussi, on l'oublie trop, stratégiques d'un point de vue social. Une agriculture au contact d'une population urbaine, c'est l'une des conditions d'une agglomération « durable ». D'ailleurs, à l'échelle de

DATES

Né le 4 mai 1959

1983
ingénieur agronome et ingénieur horticole

1984
entre à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Île-de-France (Iaurif)

2000
directeur environnement urbain et rural à l'Iaurif

2004
directeur d'études pour l'Atlas rural et agricole.

la planète, ce serait aussi un crime de sacrifier ces terres.

IDF : Comment peuvent-elles redevenir nourricières ?

CH. THIBAUT : Une partie des surfaces restera dédiée à la grande culture, mais une autre peut redevenir nourricière. Il faut, d'ores et déjà, sauver des productions menacées : maraîchage, arboriculture, et aussi floriculture, pépinières. Des céréales ou du colza à biocarburants pourraient également être cultivés sur des terres en jachère ou soumises, le long des routes, à une pollution incompatible avec la conversion à l'agriculture biologique, par exemple.

Bien entendu, cela prendra du temps. Mais il faut penser dès maintenant à la direction que l'on souhaite donner à l'agriculture, planifier à long terme les espaces que l'on veut lui réserver, dans de bonnes conditions d'exploitation. Encadrement professionnel, débouchés, création de filières, évolution des productions existantes, nouvelles productions, modes de culture innovants... Bref, il faut repenser notre agriculture en l'intégrant au projet de société urbaine. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR XAVIER PANON

CHIFFRES CLÉS

Espaces naturels, agricoles et forestiers :
80 % de la région Île-de-France.

Superficie agricole :
50 %.

Principales cultures (céréales, betteraves, oléagineux, protéagineux) :
90 % de la surface agricole, 62 % pour les céréales.

Agriculture :
6000 exploitations, 25000 emplois.

Agroalimentaire :
7 150 entreprises, 95 000 emplois, 27 milliards d'euros.